Rueil-Malmaison, sur la route des peintres impressionnistes en Europe

visite

Mairie de Rueil-Malmaison Service des Affaires culturelles 13, boulevard Foch 92500 Rueil-Malmaison

Sommaire

I- PRESENTATION DE LA VILLE3
A. Carte d'identité. Repères géographiques et démographiques
B. Rueil-Malmaison, 2 000 ans d'histoire
C. Découvrir Rueil-Malmaison
II- ESPACES DE RAYONNEMENT IMPRESSIONNISTE A RUEIL-
MALMAISON15
A. Les berges de Seine. Une ballade bucolique au fil de l'eau
B. La seconde moitié du XIXème siècle, l'âge d'or des ginguettes
III- INITIATIVES DE VALORISATION DU PATRIMOINE
IMPRESSIONNISTE17
A. Reflets de la Seine impressionniste
B. Les peintres impressionistes et post-impressionnistes
C. Le quartier de Rueil-sur-Seine et le Parc des Impressionnistes
D. Ballades au fil de l'eau
IV- LES PEINTRES IMPRESSIONNISTES A RUEIL-MALMAISON
24
A. Maurice de Vlaminck
B. Edouard Manet
C. William Clochard
D. Roger Jourdain
CONCLUSION33

I- PRESENTATION DE LA VILLE

A. Carte d'identité Repères géographiques et démographiques

Code postal: 92 500 Population: 79380



Les habitants : les Rueilloises et les Rueillois

Superficie de la commune : 1 454 hectares, la plus étendue des Hauts-de-Seine

La région : L'Ile-de-France

Le département : Les Hauts-de-Seine Altitude : 32 mètres à l'Hôtel de Ville

Voirie: 110 km

Trottoirs: plus de 220 km

La Ville de Rueil-Malmaison est en intercommunalité avec Suresnes depuis le 22 octobre 2008

Economie

- 1 040 entreprises tertiaires
- 1 054 commerçants et artisans

55 000 emplois

Vie Politique

Président du Conseil général des Hauts-de-Seine : Patrick Devedjian

Conseiller général (canton Rueil Nord) : Jean-Claude Caron

Conseiller général (RueilSud, Garches): Yves Menel

Conseiller régional : Denis Gabriel

La circonscription: Rueil, Garches, Saint-Cloud

Député et Président de la commission économique de l'Assemblée Nationale : Patrick Ollier

La Préfecture : Nanterre

Enseignement

Environ 18 000 élèves scolarisés

45 établissements scolaires

Sports et loisirs

Associations: 600

Sports: 25 000 pratiquants sportifs dans 93 clubs

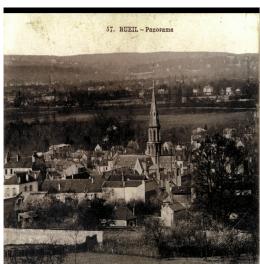
Espaces verts

Forêt de Malmaison : 200 hectares

Parc naturel urbain : 740 hectares

Parcs et jardins publics : 120 hectares

B. Rueil-Malmaison 2000 ans d'histoire



La préhistoire

La présence de vestiges néolithiques, découverts lors de fouilles menées tout au long de notre siècle, milite en faveur d'une installation précoce de l'homme sur le site de Rueil.

Le Moyen-Age

Au VIe siècle, Childebert, puis Dagobert au siècle suivant, séjournent à Ruel. En 875, Charles le Chauve fait don de

la pêcherie et de la seigneurie de Ruel à l'abbaye de Saint-Denis, qui conservera ses droits jusqu'au XVIIe siècle.

Richelieu à Rueil

C'est au XVIIe siècle que Rueil commence à se développer grâce à l'acquisition, en 1633, du Château de Val par Richelieu, ministre de Louis XIII. Alors un des centres du pouvoir, le village se transforme peu à peu en un lieu de résidence plaisant. Avec lui, cette résidence attire à Rueil toutes les personnalités de l'époque : le Roi, son frère Gaston d'Orléans, Anne d'Autriche. Dans le cadre somptueux de son château, Richelieu a surtout beaucoup travaillé pour l'Etat. Ainsi, y seront signés : le " Traité de Ruel " plaçant la ville de Colmar sous la protection du Roi de France, ou encore les Lettres Patentes créant l'Académie Française. Le château devient, par la suite, la propriété de la Duchesse d'Aiguillon qui accueille en 1648 Mazarin, le jeune Louis XIV et sa mère Anne d'Autriche pendant la Fronde. C'est là que sera signée, en 1649, la Paix de Ruel, mettant un terme à la Fronde.

Sur le traces de Napoléon 1er

Mais c'est Napoléon qui va faire la fortune historique de Rueil. Le Château de Malmaison devient la résidence du futur empereur et de Joséphine, qui l'acquiert en 1799. Napoléon travaille à Rueil à plusieurs des actes importants de son règne : la cession de la Louisiane, l'institution de la Légion d'Honneur, les différents articles du Code Civil, ainsi que la préparation du Concordat.

La guerre de 1870

La guerre de 1870 se fait cruellement sentir. Pendant le siège de Paris, Rueil est située sur la ligne du front.

Près de 4 000 hommes sont tués pendant la bataille de Buzenval, et parmi eux, le peintre Henri Régnault, les lieutenants-colonels de Rochebrune et de Montbrison ainsi que le marquis Coriolis d'Espinousse.

Le temps des Impressionnistes

A la fin du XIXe siècle, les bords de Seine deviennent un lieu de détente particulièrement prisé par les Parisiennes et les Parisiens, qui arrivent le dimanche par le train de 11h, en gare de Rueil. C'est le temps des Impressionnistes et des guinguettes. Renoir, grand amateur des auberges de banlieue, devient un habitué et immortalise ces endroits sur ses toiles, tout comme Manet et Monet. Ils ne sont pas les seuls à se laisser séduire par ce lieu : Maupassant, Flaubert et les Rothschild ont aussi le coup de foudre pour nos rives.

Le XXe siècle

Au début du XXe siècle, Rueil est une petite ville de 10 000 habitants. La culture maraîchère et la vigne sont les principales activités, la commune possédant beaucoup de terres labourables. La blanchisserie fut la première industrie de la ville, dès le Second Empire.

C. Découvrir Rueil-Malmaison

1. Nature rueilloise

Le belvédère des Gallicourts

Le Vallon des Gallicourts : une zone préservée.

Le vallon des Gallicourts, au coeur du Parc Naturel Urbain, s'étend de l'étang de Saint-Cucufa aux berges de Seine.

Outre les frênes, érables et chênes, vous y trouverez également quelques variétés anciennes de pommiers, poiriers, pruniers et cerisiers.

La faune y est également très présente et les promeneurs peuvent apercevoir une intéressante diversité de papillons, tels que le paon du jour ou le vulcain, et d'oiseaux, notamment la fauvette grisette, le bouvreuil pivoine ou le pic vert. On y croise parfois les discrets chevreuils venus de la forêt voisine croquer quelques tiges de ronces.

Le service Espaces Verts en charge de l'entretien de cet espace de nature très apprécié des Rueillois a établi, en partenariat avec le Conseil Général des Hauts-de-Seine, un plan de gestion qui s'appuie sur quatre objectifs principaux :

- le maintien, voire le renforcement de la biodiversité,
- la qualité des paysages naturels,
- la prise en compte des principes du développement durable dans les méthodes de gestion,
- l'agrément des promeneurs.

Depuis le belvédère des Gallicourts, au bord du chemin des Cormaillons, vous pourrez contempler un véritable océan de verdure, et admirer le panorama, de Saint-Germain-en-Laye à La Défense.

Les coteaux des Gallicourts sont aussi parcourus par deux sentiers pédagogiques, les chemins découvertes.

Le parc du Père Joseph

Avec ses 9 000 m² de verdure, le parc de la maison du Père Joseph, éminence grise du Cardinal de Richelieu, est un lieu rêvé de promenades familiales.

En 1988, la ville rachète cette bâtisse délabrée, qu'elle restaure pour en faire un centre culturel : l'Ermitage.

Les enfants peuvent profiter d'un grand espace de jeux à leur disposition.

Dans ce très beau parc, planté de marronniers, une farandole de mésanges, de pinsons, de rouges-gorges, de merles et de grives trouvent refuge profitant des ombrages ou des miettes de goûters.

Le parc de l'Amitié

Un parc fleuri de centre ville

Le parc de l'Amitié s'articule autour d'un ravissant jardin japonais et de nombreux petits jardins thématiques : jardin secret, jardin de senteurs, roseraie, jardin Renaissance. Les jumelages avec des villes étrangères ont été prétexte à la plantation symbolique d'arbres originaires de chaque pays.

En avril, l'exposition de tulipes et narcisses illumine ce parc très prisé des riverains.

Forêt de Malmaison



Que vous soyez promeneur du dimanche, cycliste, adepte du jogging, ou tout simplement, amoureux de la nature, les 201 hectares des bois de Saint-Cucufa, gérés par l'Office National des Forêts, vous ouvrent les bras.

Pour les sportifs, un parcours de santé de 2 km, ainsi qu'une boucle de 4 km pour les cyclistes ont été aménagés. Un sentier forestier d'interprétation permet d'admirer

sur 2 km, les châtaigniers, chênes, frênes, merisiers, érables sycomores, hêtres, et bouleaux, ainsi qu'un cyprès chauve, variété rare en Europe. Peut-être même y croiserez-vous, au détour d'un chemin, l'un des 20 chevreuils qui peuplent Saint-Cucufa. Les promenades autour de l'étang de 2 hectares, font la joie des petits et des grands... à condition d'ouvrir l'œil. Poissons, batraciens et canards s'ébattent au milieu d'une flore aux espèces variées.

Le Parc de Bois-Préau



Le parc de Bois-Préau, dans le centre de Rueil-Malmaison, est un écrin de verdure de 17 hectares, où la statue de Joséphine rappelle au promeneur que le parc appartenait au Domaine de Malmaison.

Ce jardin historique a conservé son style à l'anglaise de la fin du XVIIIe

siècle, tout en courbes, pentes douces, rivières et bassins. Vous y serez charmé par les arbres bicentenaires, notamment les pins laricio ou ces groupes remarquables de noisetiers de Byzance, qui cachent leurs fruits comestibles sous une belle coque dure aux involucres chevelus. Au centre, une immense pelouse accueille les déjeuners sur l'herbe. Le parc est l'un des îlots de verdure les plus majestueux et romantiques où pique-niquer près de Paris. Le train touristique de Rueil y marque un arrêt dans son circuit.

La ferme du Mont Valérien

La Ferme du Mont-Valérien fait découvrir la nature aux enfants de Rueil : observation des animaux, activités liées à la laine, au lait, etc.

Serre tropicale

Cette serre, véritable coin de paradis tropical en Ile-de-France, offre un panorama unique sur la vallée de la Seine.

Les visiteurs peuvent admirer différentes espèces de plantes exotiques, une collection d'arbres, d'arbustes ainsi que plusieurs palmiers de taille respectable. Les couleurs flamboyantes se mêlent dans les feuillages de toutes sortes aux dessins complexes.

Cet équipement est régulièrement loué pour des tournages ou des séances de photos.

Le Prieuré

Installé dans une des dernières fermes maraîchères de Rueil, le Prieuré propose des activités de connaissance de la botanique, du végétal et des arts du paysage, ainsi qu'une galerie des sciences naturelles.

2. Culture rueilloise

Rueil au delà des frontières

Pacte d'amitié entre des villes de différents pays, le jumelage représente une activité importante de Rueil-Malmaison. Depuis près de 30 ans, la municipalité travaille au tissage de liens étroits avec de nombreuses villes réparties dans le monde entier. Aujourd'hui, des sœurs jumelles dispersées sur quatre continents élargissent l'horizon de Rueil-Malmaison : l'Afrique, l'Amérique, l'Asie et l'Europe. Grâce au travail permanent du service des Relations internationales, de nombreuses rencontres entre les Rueillois et nos amis des villes jumelles ont vu le jour : échanges scolaires et rencontres sportives se sont multipliés. Dans le domaine culturel, de riches collaborations ont entraîné la participation à certaines manifestations locales et folkloriques, ainsi qu'à des expositions d'artisanat. Le développement de relations économiques étroites ont permis à certaines entreprises rueilloises d'exporter leur savoir-faire.

Togane (Japon)

Oaxaca de Juárez (Mexique)

Bad Soden (Allemagne)

Boukhara (Ouzbékistan)

Kitzbühel (Autriche)

Serguiev Possad (Russie)

Elseneur (Danemark)

Fribourg (Suisse)

Avila (Espagne)

Le Bardo (Tunisie)

Elmbridge (Royaume-Uni)

Lynchburg (Etats-Unis)

Kiryat Malachi (Israël)

Timisoara (Roumanie)

Jelgava (Lettonie)

Zouk Mikaël (Liban)

Le château de Malmaison

Acquis par Bonaparte à son retour d'Egypte, le Château de Malmaison, réaménagé par les architectes impériaux Percier et Fontaine, est très apprécié du Premier Consul. Entre 1800 et 1802, le gouvernement siège autant à Paris qu'à Malmaison. Un salon est spécialement aménagé à cet effet. C'est ici que l'Empereur élaborera certains projets déterminants : projet de loi instituant la Légion d'Honneur, articles du Code Civil, création des établissements secondaires...

De nos jours, le Musée National des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau évoque différentes périodes de la vie de Napoléon. Malmaison fait pénétrer le visiteur dans l'intimité de Bonaparte et de Joséphine. La fascination exercée par ce musée provient de son atmosphère et du caractère d'authenticité qu'il a conservé.

L'église Saint-Pierre Saint-Paul



La première paroisse de Rueil, placée sous le vocable des apôtres Saint-Pierre et Saint-Paul, remonte selon toute vraisemblance au VIIIe siècle. Une église y est attestée dès le XIIe siècle, mais les ravages causés par la Guerre de Cent Ans nécessitèrent une complète reconstruction. Le clocher reste toutefois conservé jusqu'au XIXe siècle où il sera reconstruit dans le style roman originel.

> La façade

La façade est édifiée à la demande du Cardinal de Richelieu, venu s'installer à Rueil en 1632. L'architecte Lemercier, qui réalise les travaux, s'inspire du style de l'église de la Sorbonne.

Dès l'origine, des statues sont placées dans les quatre niches qui composent la façade. Ces sculptures, dues à Sarrazin, qui travailla au Louvre, disparurent pendant les révolutions de 1789 et

1848. Elles furent remplacées lors de la restauration entreprise en 1990. Le style de ces statues diffère largement de celui des originaux. La partie basse présente les apôtres Pierre et Paul , auxquels est dédiée l'église. Ces statues sont de Louis Lepicard. La partie haute présente deux statues d'anges, signées Jean-Loup Bouvier.

> Le tombeau de Joséphine

La future Impératrice Joséphine avait acheté le château de Malmaison qui devint sa résidence favorite. Elle s'y installa définitivement après son divorce et jusqu'à sa mort en 1814. Réputée pour son extrême politesse, sa noblesse, sa grâce, elle est enterrée dans l'église de Rueil le 2 juin dans la tristesse et le recueillement de la population. Aucun caveau n'étant prévu, son corps est mis dans la cave du presbytère en attendant la construction du tombeau achevée en 1825. Celui-ci, en marbre de Carrare est orné d'une statue de l'Impératrice réalisée par Cartelier. Elle représente l'Impératrice à genoux, telle qu'elle figure dans " Le sacre " de David. La statue repose sur un socle massif contenant le corps à l'intérieur de trois cercueils, de plomb, d'acajou et de chêne.

> Le tombeau de la reine Hortense

La reine Hortense, fille de Joséphine et mère de Napoléon III, décède en Suisse en 1837. Elle avait exprimé le désir de reposer auprès de sa mère. Louis Napoléon, devenu Napoléon III, commande un tombeau à Bartolini, célèbre sculpteur italien ayant travaillé pour la famille impériale. Cette œuvre, achevée en 1846, est peu appréciée. L'architecte Lacroix propose à Napoléon III un monument plus imposant, digne de la mère de l'Empereur. Jean-Auguste Barre réalise ce nouveau tombeau, semblable à celui de Joséphine. Inauguré solennellement par le couple impérial en 1858, il représente la reine à genoux ; un ange, au-dessus d'elle, appelle les bénédictions du ciel. Devant elle, une couronne et une lyre rappellent son rang et ses talents de musicienne.

> La nef

La nef et le chœur furent construits de 1584 à 1603. La nef est longue de 40 mètres; 14 piliers soutiennent la voûte à 13 mètres de hauteur. Elle a conservé sa structure ancienne mais a été par endroits "rhabillée au siècle dernier". Le chœur est composé d'un vaisseau central, de chapelles latérales et d'une abside à 5 pans. Les clefs de voûtes de la nef semblent d'origine, la plupart de

celles des bas cotés du transept et du chœur datent de Napoléon III.

> L'orgue

Selon certaines affirmations, le buffet de cet orgue proviendrait de l'église Santa Maria Novella à Florence. Il fut offert en 1863 par Napoleon III à l'église de Rueil. En 1864, Cavaillé-Coll installa un nouvel instrument à l'intérieur du buffet ancien aménagé. C'est l'instrument actuel, qui n'a pratiquement pas été modifié depuis sa construction. Le buffet, attribué au sculpteur Baccio d'Agnolo est classé monument historique depuis le 4 juillet 1970.

La Maison du Père Joseph

La destinée de cette bâtisse est étroitement liée à celle du domaine de Richelieu, dont elle était l'annexe. Eminence grise du Cardinal de Richelieu, le père Joseph y logeait lorsqu'il séjournait à Rueil. En mai 1638, il est victime d'une apoplexie à Compiègne. Richelieu le rappelle alors à Rueil, où il finira ses jours le 18 décembre de la même année. Selon la tradition, c'est précisément dans cette maison et non au château du Val de Ruel (la demeure de Richelieu) que le père Joseph s'est éteint.

A sa mort, le cardinal dira sa tristesse en ces mots : "Je perds ma consolation et mon unique secours, mon confident et mon appui." En 1988, la municipalité s'en porte acquéreur, et entreprend un grand programme de rénovation, indispensable à l'installation en ce lieu du centre culturel de l'Ermitage. De nos jours, elle est l'un des rares vestiges du prestigieux domaine du Cardinal.

La Petite Malmaison

La Petite Malmaison était, du temps de Joséphine, partie intégrante du domaine de Malmaison. Férue de botanique, l'Impératrice confia à l'architecte paysagiste Jean-Marie Morel la construction de ce superbe bâtiment, destiné à abriter les serres chaudes. La réalisation de celles-ci constitue une véritable prouesse technique pour l'époque. Achevée en 1805, la Petite Malmaison se compose d'une partie clôturée de verre, qui accueillait les serres proprement dites, et d'un salon de réception d'où l'on pouvait admirer les plantes. Avec la vente du domaine par lots en 1877, la Petite Malmaison devient la propriété privée de Pierre Pascal Marie de Bourbon, comte de Bari et fils de Ferdinand II, roi de Naples. De nos jours, le domaine est toujours une demeure privée, que l'on visite autour d'expositions thématiques et saisonnières.

Le Musée d'Histoire Locale

Rueil a une grande et une petite histoire ; c'est cette richesse, originale et souvent insoupçonnée,



que nous fait découvrir le Musée d'Histoire Locale, installé dans l'ancienne Mairie. Chaque salle rassemble, de façon thématique, les oeuvres, les objets et les souvenirs qui constituent la mémoire de Rueil et apportent le plaisir de sa découverte. Vous pourrez notamment y admirer un portrait de Richelieu, et une collection exceptionnelle de 1600 figurines représentant la Grande Armée de Napoléon.

Le Musée d'Histoire Locale est répertorié dans la liste officielle des Musées de France.

La caserne des Gardes Suisses

Le régiment des Gardes Suisses, corps permanent de soldats, est créé en 1616 par Louis XIII. Les premiers gardes arrivent à Rueil à partir de 1646 et sont logés chez l'habitant. En 1754, Louis XV ordonne la construction de trois casernes : Rueil, Courbevoie et Saint Denis. Classée monument historique depuis 1793, celle de Rueil est la seule qui existe encore. A quelques pas de là, dans les bâtiments tout proches autrefois annexés à la caserne, est abrité le Musée des Gardes Suisses, voué à honorer la mémoire de ce corps et rendre hommage à sa neutralité et à sa fidélité. Unique en France, le musée rassemble différents objets et costumes ayant appartenu aux militaires, et dispose d'un centre de documentation auquel nombre d'étudiants et de familles désireuses d'effectuer une recherche généalogique font référence. Le fonds historique est réactualisé en permanence par l'association des " Amis du Musée Franco-Suisse ".

II- ESPACES DE RAYONNEMENT IMPRESSIONNISTE

A. Les berges de SeineUne balade bucolique au fil de l'eau

Si votre chevalet est à la recherche d'une terre d'accueil, venez faire une halte sur les traces de Manet et de Renoir. Arpentées depuis le XIXe siècle par des promeneurs alors curieux d'y découvrir canotage et guinguettes, les berges de Seine offrent aujourd'hui sur 3,5 hectares, de Nanterre à Bougival, un chemin privilégié propre à ravir les piétons et les cyclistes. Le chemin de halage est bordé de saules pleureurs. Depuis la rive, on aperçoit le superbe Golf des Closeaux, terrain engazonné qui s'étend sur 9 hectares, et l'on se laisse séduire par ce décor en saluant les capitaines des péniches et les rameurs.

Les impressionnistes ont réinventé le paysage de la Seine en interprétant sa lumière unique. Le fleuve leur offrait des lieux pour les loisirs et l'observation de l'humanité bruyante des guinguettes mais aussi des endroits propices à la contemplation de la nature. Pour mieux capter l'esprit des lieux, ils commençaient souvent leurs tableaux sur place, pour les achever dans leurs ateliers. Grâce à cette prise sur le vif, la musique et la vie insouciante des guinguettes résonnent encore à nos oreilles et la grâce des paysages de Rueil-Malmaison ou de l'Ile de Chatou est toujours vivante dans les œuvres de Renoir, de Monet ou de Caillebotte.

B. La seconde moitié du XIXème siècle : l'âge d'or des guinguettes

1. Présentation

Ces lieux débordant de vie étaient peu recommandables, si l'on en croit la mère du peintre Berthe Morisot, qui, pour la dissuader de fréquenter le Bal des Canotiers de Bougival, lui disait que "c'est un rendez-vous très agreste d'un monde très léger : si l'on y va seul on revient au moins deux ! "Et aussitôt viennent à l'esprit des noms mythiques : la Maison Fournaise sur l'île de Chatou, aujourd'hui restaurée et transformée en musée, la Grenouillère, malheureusement disparue mais un musée à Croissy célèbre aujourd'hui ce lieu de mémoire. On y dansait, on y faisait du canotage, on y buvait du "petit bleu", le vin de Suresnes ainsi appelé à cause des tâches qu'il laissait sur la nappe. La clientèle était toujours mélangée : bourgeois, ouvriers, baigneurs canotiers célèbres cocottes, parisiens venus en train jusqu'à Rueil-Malmaison et, bien sûr, artistes

2. La maison Giquel

Il s'agit d'une ancienne "guinguette" installée sur les bords de Seine au début du siècle. Après la guerre de 1870 et pendant la Belle Époque, la Seine et ses affluents voient s'animer leurs berges le dimanche. Bien vite les impressionnistes tombent sous le charme des nombreuses guinguettes des bords de Seine. A l'époque, la gare de Rueil était à une vingtaine de minutes de Paris. Pour rejoindre la Grenouillère sur l'ile de Croissy ou la maison Fournaise sur l'ile de Chatou, on descendait à la station de Rueil.



En face de la maison Fournaise se trouvait, à Rueil, la Maison Giquel, une charmante auberge qui enchanta les promeneurs au début du siècle (Adolphe Giquel était un constructeur de bateaux). Une autre animation attirait aussi les Rueillois à cette époque: le casino situé près de la gare. Mais les bords de Seine ne sauraient être évoqués sans un rappel des graves inondations qui furent un désastre pour les riverains et notamment la crue de 1910.

III- INITIATIVES DE VALORISATION DU PATRIMOINE IMPRESSIONNISTE

A travers diverses manifestations, la ville de Rueil-Malmaison est fière de pouvoir rendre hommage à ces peintres passionnés, pionniers d'un nouvel art des paysages, qui ont fait connaître notre région au monde entier.

La légitimité de la région en la matière n'est plus à prouver. En effet, à partir de 1837, l'arrivée du chemin de fer reliant Paris à Saint-Germain et l'essor du canotage sur la Seine marquent le début de la conquête des loisirs et l'âge d'or des ginguettes. Chez Giquel, à Rueil, la Maison Fournaise à Chatou, La Grenouillère à Croissy et le Bal des Canotiers à Bougival sont autant de repaires d'une génération de peintres dont Renoir, Sisley et Monet sont les plus illustres représentants. Ce n'est qu'un exemple mais le fameux **Déjeuner des Canotiers** de Renoir a été peint à la Maison Fournaise de Chatou, juste en face de l'actuelle (et bien nommée) place des Impressionnistes, sur la rive rueilloise.





A. Reflets de la Seine impressionniste

La ville de Rueil-Malmaison, fière de son riche patrimoine historique et culturel, a souhaité réaliser une exposition de prestige en 2009 "Reflets de la Seine impressionniste". Cette exposition regroupait pour la première fois des œuvres des XIXème et XXème siècle dédiées à la Seine. Quatre-vingts tableaux complétés par de nombreuses gravures et affiches pour admirer l'impressionnisme, ses prémices et son héritage sur les lieux mêmes qui ont vu naître ce mouvement artistique.

A cette occasion, la ville de Rueil-Malmaison a accueilli des tableaux appartenant au musée d'Orsay (*La Seine à Bougival*, de Sisley) et au Petit-Palais.

Au demeurant, si les tableaux impressionnistes constituent le point d'orgue de l'exposition avec notamment *L'Hiver près de Lavacourt* de Monet, *La Seine à Bougival* de Sisley, *Les péniches sur la Seine* de Pissaro et la *Berge du petit Genevilliers* et la *Seine de Caillebotte*, celle-ci ne leur est pas exclusivement consacrée ainsi que trois tableaux de Berthe Morisot.

L'originalité de l'exposition était de montrer l'évolution de la peinture sur les bords de Seine de 1840 environ jusqu'à l'aube du XXème siècle .

A côté des peintres impressionnistes célèbres, nous avons découvert des précurseurs de l'impressionnisme, moins connus mais tout aussi émouvants. Ainsi, en quatre-vingts tableaux, complétés par de nombreuses gravures et affiches, l'exposition présentait également le travail de ces derniers (Camille Corot, Paul Huet, Charles-François Daubigny, et Louis Français), ainsi que des successeurs des impressionnistes (Signac, Albert Marquet ou Maximilien Luce).

Environ 18 000 visiteurs de la région parisienne ont été accueillies à cette exposition présentée du 5 décembre au 9 mars 2009¹.

¹ Articles de presse en annexe

B. Les peintres impressionnistes etPost-impressionnistes de l'Ecole de Rouen

Fort du succès rencontré par "Reflets de la Seine impressionniste" la Ville de Rueil-Malmaison travaille actuellement à la mise en place d'une exposition sur "Les peintres impressionnistes et post-impressionnistes de Normandie". Celle -ci se déroulera du 21 janvier au 18 avril 2011 à l'Atelier Grognard.

La ville de Rueil-Malmaison, à travers la mise en place de cette exposition a souhaité mettre l'accent sur les territoires ayant vu naître l'impressionnisme : la vallée de la Seine, à l'ouest de Paris et plus largement jusqu'en Normandie. Sans oublier Rouen, le berceau du mouvement post-impressionniste.

Les plus grands peintres tels que Monet, Sisley, Boudin ou Pissarro ont séjourné ou vécu en Normandie dont ils ont immortalisé les paysages et les monuments. De plus, pendant de longues années, un ensemble de jeunes peintres nés entre 1849 et 1890 tels que Lebourg, Angrand, Pinchon, Fréchon ou Delattre réussirent au travers de leurs œuvres à exprimer leur attachement à leur terre natale mais également à capter l'atmosphère aérienne changeante et brumeuse, si particulière des bords de Seine.

L'originalité de cette exposition tient à ce qu'elle regroupe environ 80 peintures originales, issues de collections privées, dont la plupart n'a encore jamais été présentée au grand public.

C. Le quartier de Rueil-sur-Seine et le parc des impressionnistes



Quartier de Rueil-sur-Seine



Le parc des impressionnistes

Situé face à l'île des Impressionnistes, ce parc de 11 000 m² concrétise la fin de l'aménagement du nouveau quartier de Rueil-sur-Seine. Ce nouveau quartier est dédié aux impressionnistes. Il s'organise autour de la place des impressionnistes et les équipements publics portent le nom des fameux peintres de cette tendance (Exemple : Ecole Claude Monet)

Les jardiniers se sont inspirés des couleurs de la palette des peintres impressionnistes pour offrir aux promeneurs des compositions de plantes vivaces et d'arbustes rares qui se lisent comme des tableaux. Une pièce d'eau agrémentée d'une passerelle de bois et d'un petit kiosque s'inscrit dans la continuité de cette évocation du jardin de Claude Monet à Giverny. Une roseraie et un jardin blanc renforcent l'éclat et l'originalité de ce lieu.

D. Promenades au fil de l'eau

1. La Seine au temps des Canotiers

A l'apogée de la Grenouillère, vers 1869, si l'on danse à la Grenouillère notamment lors du grand bal du jeudi, l'on mange chez Maurice sur la rive de Rueil ou chez Souvent, sur le quai de Bougival. L'on mange chez Maurice ou plutôt l'on se régale. Cet établissemnt est un lieu où l'on s'attable

Canotiers à Chatou, Renoir 1879

Enfin, tout comme l'histoire de la Grenouillère appellait l'évocation des ginguettes « Maurice » et « Souvent », celle de Fournaise ne peut passer sous silence, celle de la « Mère Lefranc » située sur la rive opposée peu après le pont routier. On la distingue au second plan de la toile de Renoir, les Canotiers à Chatou (1879). Emile-Louis Lefranc semble en

avoir été le fondateur vers 1860. Sa veuve lui succeda et l'on ne parla plus alors que de l'auberge de la « Mère Lefranc ». Au début du siècle, André Derain et Maurice de Vlaminck furent locataires de l'établissement dont ils furent chassés selon Paul Poiret lorsque la patronne fut lasse de leur faire crédit. Vlaminck évoque d'ailleurs cette période héroïque dans le « Chemin qui ne mène à rien » (1936) : - Les dimanches, il n'y avait pas une chambre de libre, pas une table où s'asseoir et déguster une matelote d'anguilles. (...). En 1928, après la disparition de la Mère Lefranc, le nouveau propriétaire rebaptisa l'Hôtel-restaurant, le « Merle Franc »!

La Seine à Bougival, Sisley 1873

Aujourd'hui, des passionnés d'histoire discutent de la véracité du titre de cette toile. En effet, certains spécialistes pensent qu'il s'agirait d'une une vue de Bougival, prise de la rive gauche de la Seine, à Rueil.

Scène d'été prise probablement en fin de matinée en Juillet ou Août , au dessus de l'auberge du Père Maurice, située à gauche de la toile².

² Etude de Leslie M. Boring

2. Aujourd'hui, la Seine

C'était à la Belle Epoque... Les amateurs de guinguettes, de baignade et de canotage se retrouvaient le dimanche à Rueil sur les rives de la Seine. Les peintres impressionnistes y ont installé leur chevalet pour peindre nombre de leurs plus belles toiles, faisant de cette région l'un des hauts lieux de l'Impressionnisme. Aujourd'hui, Rueil-Malmaison a su préserver le charme de ses rives chargées d'histoire.

Ainsi, l'Office du Tourisme, vous propose plusieurs croisières :

Au temps des canotiers :

Cette croisière vous conduit à l'écluse de Bougival puis à celle de Chatou. Au cours de cette promenade, vous découvrirez tout le charme des bords de Seine qui ont inspiré nombre de peintres impressionnistes.

Croisière Guinguette

Retrouvez ce plaisir d'autrefois autour d'un déjeuner festif et laissez-vous entraîner par les rythmes enjoués de la valse musette et de la java!

Ces croisières sont proposées toute l'année, au départ de Rueil sur Seine. Vous pourrez découvrir, au fil de l'eau, les paysages qui ont inspiré les peintres Renoir, Manet, Sisley, Vlaminck. La lumière de cette région était considérée comme l'un des meilleurs reflets de l'Impressionnisme.

IV- LES IMPRESSIONNISTES À RUEIL-MALMAISON

A. Edouard Manet

1. BIOGRAPHIE

Édouard Manet (né à Paris le 23 janvier 1832 - mort à Paris le 30 avril 1883) est un peintre français majeur de la fin du XIXe siècle.

Renonçant à devenir officier de marine comme le souhaitait sa famille bourgeoise, Édouard Manet se forme auprès du peintre académique Thomas Couture et peint avec Portrait de M. et Mme Auguste Manet sa première toile d'importance en 1861.

Ses tableaux suivants, Lola de Valence, en 1862, et plus encore en 1863, le célèbre Déjeuner sur l'herbe et la provocante Olympia, font scandale : rejeté des expositions officielles, il joue alors un rôle de premier plan dans la « bohème élégante ». Il y fréquente des artistes qui l'admirent comme Fantin-Latour ou Edgar Degas et des hommes de lettres comme le poète Baudelaire ou le romancier Émile Zola dont il peint un portrait célèbre et avec qui il rompra plus tard. C'est aussi le temps d'œuvres nombreuses et variées comme le portrait du Joueur de fifre (1866), le sujet historique de L'Exécution de Maximilien (1867) ou encore des marines comme Clair de lune sur le port de Boulogne (1869) ou des lieux de loisirs (Courses à Longchamp en 1864) qui valent au peintre un début de reconnaissance.

Après la guerre de 1870 à laquelle il participe, Manet soutient les Impressionnistes parmi lesquels il a des amis proches comme Claude Monet, Auguste Renoir ou Berthe Morisot qui devient sa belle-sœur et dont il fera le célèbre portrait Berthe Morisot au bouquet de violettes (1872). A leur contact il délaisse en partie la peinture d'atelier pour la peinture en plein air à Argenteuil et Gennevilliers et sa palette s'éclaircit comme en témoigne Argenteuil de 1874. Il conserve cependant son approche personnelle faite de composition soignée et de souci du réel, et continue à peindre de nombreux sujets, en particulier des lieux de loisir comme *Au Café* (1878), *La Serveuse de Bocks* (1879) et sa dernière grande toile *Un bar aux Folies Bergère* (1881-1882), mais aussi le monde des humbles (*Paveurs de la Rue Mosnier*, 1878) ou des autoportraits (*Autoportrait à la palette*, 1879).

Il peint aussi des natures mortes et des compositions florales (*Roses et tulipe dans un vase*, 1883), et des portraits de femmes (*Nana*, 1877, *Femme blonde avec seins nus*, 1878) ou de ses familiers comme le poète Stéphane Mallarmé en 1876 ou Georges Clemenceau en 1879-1880. Il est alors de plus en plus reconnu et reçoit la Légion d'honneur le 1er janvier 1882. Cependant, victime de syphilis et de rhumatismes, il souffre, à partir de 1876, de plus en plus de sa jambe gauche qu'il faudra finalement amputer.

Édouard Manet meurt de la gangrène à 51 ans en 1883 et laisse plus de quatre cents toiles d'une remarquable variété, sans parler d'innombrables pastels, esquisses et aquarelles. Ses plus grandes œuvres sont aujourd'hui visibles dans tous les musées du monde, particulièrement au Musée d'Orsay à Paris.

2. Un rôle majeur dans l'histoire de la peinture

Manet décrié, insulté, ridiculisé est devenu le chef de file reconnu des « avant-gardistes », et si le peintre a été lié aux acteurs du courant impressionniste, il est à tort considéré aujourd'hui comme l'un de ses pères, il n'en est qu'un puissant inspirateur autant par ses morceaux de peinture que par ses thèmes de prédilection. Sa manière de peindre soucieuse du réel reste en effet foncièrement différente de celle de Claude Monet ou de Camille Pissarro. Toutefois, certaines de ses œuvres sont proches de l'impressionnisme, c'est le cas de : L'Évasion de Rochefort, Portrait de Claude Monet peignant sur son bateau-atelier à Argenteuil et *Une allée dans le jardin de Rueil*.

Le maître laisse plus de quatre cents toiles et d'innombrables pastels, esquisses et aquarelles qui constituent une œuvre picturale majeure à l'influence certaine sur les artistes de son temps comme le groupe des Batignolles et bien au delà : Manet est en effet reconnu internationalement comme l'un des plus importants précurseurs de la peinture moderne [24] et ses tableaux majeurs sont visibles dans les plus grands musées du monde. C'est en 1907, ironie de l'histoire de la peinture, qu'Olympia « refusée » en 1863, entre, 44 ans après sa création, au Musée du Louvre (il est aujourd'hui au Musée d'Orsay). En l'an 2000, l'une de ses toiles s'est vendue à plus de vingt millions de dollars.

TITRE	AUTEUR	DATE	LOCALISATION
Une allée dans le jardin de Rueil	Edouard Manet	1882	Musée des Beaux Arts, Dijon
La maison de Rueil	Edouard Manet	1882	Acquisition Don De Karl Hagen (1906)



Une allée dans le jardin de Rueil. Edouard Manet, 1882 © RMN



La Maison de Rueil Edouard Manet, 1882 © A.K

B. Maurice de Vlaminck

1. BIOGRAPHIE

Fils d'un violoniste et d'une pianiste il passe son enfance au Vésinet. Il fait ses premières peintures vers 1893, mais gagne initialement sa vie en tant que violoniste, et parfois, en remportant des courses cyclistes. Il se marie en 1896 avec Suzanne Berly avec qui il aura trois filles. Vlaminck est un autodidacte, qui refuse également de se former en copiant dans les musées afin de ne pas perdre ou affadir son inspiration.

C'est en 1900 qu'il rencontre André Derain qui restera son ami pour la vie, ils louent d'ailleurs un studio ensemble à Chatou, dans la région parisienne, pour peindre. Ce dernier quitte l'atelier commun un an plus tard mais conservera une relation épistolaire suivie (les lettres de Derain ont été publiées mais celles de Vlaminck ont été perdues. Derain retourne avec Vlaminck vers 1904. Cette époque (1900-1905) reste une période difficile financièrement pour le peintre, chargé de famille, et il est obligé de gratter d'anciennes peintures pour en récupérer les toiles. Par ailleurs c'est à cette époque qu'il publie deux romans à l'esthétique décadente pour ne pas dire pornographique. Cela dit sa vraie passion reste liée à l'art primitif et le fauvisme.

En 1905, il s'installe à Rueil-Malmaison, Derain gagnant le midi, comme beaucoup d'artistes de ce temps. Vlaminck fait le choix de rester en région parisienne possiblement par goût, mais également probablement par manque de moyens[1]. Il participe cette année à son premier Salon des Indépendants. Vlaminck est l'un des peintres qui font scandale lors du salon d'automne de 1905, dit « La cage aux fauves », avec Henri Matisse, André Derain, Raoul Dufy... Le marchand de tableaux Ambroise Vollard s'intéresse à son œuvre dès l'année suivante, lui achète de nombreuses toiles et organise une exposition qui lui est consacré en 1908. Vlaminck noue des liens également avec Daniel-Henry Kahnweiler, autre célèbre négociant en art. Il débute également une activité de céramiste. Il fait plusieurs expositions internationales durant ces années. Vlaminck ayant alors trois filles, n'est pas envoyé au front durant la Première Guerre Mondiale. Il est affecté dans une usine de la région parisienne. À la fin du conflit, il divorce et se remarie avec Berthe Combes qui lui donnera deux filles : Edwige et Godeliève. Il s'installe à partir de 1925 à Rueil-la-Gadelière jusqu'à son décès.

2. Son style en peinture

Grand admirateur de Van Gogh, que son ami André Derain lui a fait découvrir, il s'en inspire fréquemment dans ses toiles, tant en utilisant une couleur très pure « sortie du tube » que par des effets de tourbillon. La partie de campagne à Bougival datée de 1905, en est un exemple frappant. Négligeant un peu les recherches de composition, il s'intéresse plus aux qualités spatiales et affectives de la couleur.

Vlaminck passe de l'impressionnisme au fauvisme, plus rebelle, plus débridé. Il reste surtout luimême, unique, au cours des longues années de sa vie de peintre. La forte personnalité de Maurice de Vlaminck se traduit clairement, par sa fougue et sa robustesse, dans une peinture à la pâte grasse, généreuse, et aux touches larges et sûres.

A partir de 1907, Vlaminck perçoit les limites du fauvisme et découvre l'œuvre de Paul Cézanne. Son graphisme va en être profondément influencé et sa palette se modérer.

Vlaminck est l'un des premiers collectionneurs d'art africain. Il commence l'acquisition d'objets dès le début des années 1900. Son rôle pionnier est reconnu par Guillaume Apollinaire en 1912[2]. Cela n'influence que peu, cependant, sa peinture contrairement à Derain ou Pablo Picasso.

3. PRINCIPALES ŒUVRES

La chronologie des œuvres est souvent incertaine, Maurice de Vlaminck n'ayant que peu souvent daté ses tableaux.

Sur le Zinc, 1900 (Musée Calvet d'Avignon)

Le Jardinier, 1904

Le Village, 1904

Maisons à Chatou, 1904 (The Art Institute of Chicago)

Les Berges de la Seine à Chatou, 1904

Le Pont de Chatou, 1905 (Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez)

Les Bateaux-Lavoirs, 1905

Portrait du père Bouju, 1905 (Centre Georges Pompidou)

Portrait de Derain, 1905

Le Remorqueur, 1905 (Musée la Kunsthalle de Hambourg)

Les ramasseurs de pommes de terre, 1905 (Küsnacht, Kunststiftung Merzbacher)

Rue à Marly-le-Roi, 1905-1906 (Centre Georges Pompidou)

La Danseuse du Rat Mort, 1906

Paysage au Bois Mort, 1906

Maisons et Arbres, 1906

Le Pont de Bezons, 1906

Maison a Chatou, 1906

Les Châtaigners à Chatou, 1906 (Musée d'art moderne de Troyes)

Les Écluses de Bougival, 1906

La Partie de Campagne, 1906

Maisons à Chatou avec Arbres Rouge, 1906 (Metropolitan Museum of Art, New York)

Les Arbres Rouges, 1906 (Centre Pompidou, Paris)

Bougival, 1910 (Musée d'art moderne du Centre Pompidou, Paris)

Un Voilier Sur La Seine, 1906

Nu Couche, 1906

Les coteaux de Rueil, 1906 (Centre Pompidou Paris)

La Seine à Chatou, 1906 (Metropolitan Museum of Art, New York)

Paysage près de Chatou, 1906 (Stedelijk Museum, Amsterdam)

Route maraîchaire, 1907 (Kuntsmuseum de Winterthour, Suisse)

Portrait d'André Derain, 1906 (Metropolitan Museum of Art, New York)

Maison à Martigues, 1907

Vue de Chatou, 1907

Nature morte, 1907 (Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez)

La Seine à Poissy, 1908

Nature morte au pichet, 1908, (Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou)

La maison dans les Arbres, 1908, (Centre Georges Pompidou)

Nature morte, 1910 (Musée d'Orsay)

Le Cirque, 1910

Restaurant de la Machine à Bougival, 1905 (Musée d'Orsay)

Autoportrait, 1912 (collection Privé)

Le Vieux Port de Marseille, 1913 (National Gallery of Ar of Washington)

La Gare d'Auvers-Sur-Oise, (collection Dr. Roudinesco, Paris)

Paysage de neige, 1933

Bouquet au soleil, 1920

Intérieur de cuisine, (Centre Georges Pompidou)

Maison à l'auvent

Chaumières, (Centre Georges Pompidou)

Tempête de neige

Intérieur, (collection privée)

Paysage à Chatou, (Musée d'art moderne de Troyes)

Nature morte, (Nationalgalerie de Berlin)

Road Under Snow At Chandais, 1915 (Musée des Beaux-Arts, La Havre, France)

Bord de rivière 1909-1910, (Centre Georges Pompidou)

Le pont de Meulan, 1910, (Centre Georges Pompidou)

Les Peupliers, 1910, (Centre Georges Pompidou)

Portrait de Madame Lucie Kahnweiler, 1912, (Centre Georges Pompidou)

Église sous la neige, vers 1930 (Centre Georges Pompidou)

TITRE	AUTEUR	DATE	LOCALISATION
Les coteaux de Rueil	Maurice de Vlaminck	1906	Centre Pompidou



Les coteaux de Rueil; Maurice de Vlaminck,1906 © Centre Pompidou

C. WILLIAM CLOCHARD

William CLOCHARD est né à Bordeaux, le 8 mai 1894. Très jeune, il se trouve dans la région parisienne, et à 9 ans en pension à Rueil-Malmaison. Il montre des dons pour le dessin et la musique. Sa mère cherche à son intention un professeur de solfège. Elle trouve un "quadragénaire "massif et mal fringué". Il s'appelle Maurice de Vlaminck.

L'homme et l'enfant se lient d'amitié. William accompagne souvent Vlaminck, encore inconnu sur les bords de la Seine pour de longues séances de peinture. Avec lui, il rencontre Derrain et Apollinaire tandis que Matisse introduit Vlaminck à la Galerie Vollard, puis aux Indépendants. Le Fauvisme est né. A 16 ans, il empoigne la vie à pleins bras, il suit les combats de boxe, de lutte des champions, ses caricatures illustrent les articles des grands journaux sportifs de l'époque.

Comme Vlaminck, Clochard refuse l'académisme de l'école des Beaux-Arts, donne des cours de violon pour vivre, joue dans les bastringues des environs de Paris, dessine et peint. Il expose pour la première fois aux Indépendants en 1926. La critique le remarque mais trouve qu'il fait du Vlaminck. Mécontent, il coupera les ponts avec celui qu'il a tant admiré.

En Eure et Loir, et à Saint Lucien depuis 1933, c'est l'exposition des "Provinces de France" de 1942 qui le révèle au public chartrain. La préfecture achète son tableau "La Cathédrale". D'autres de ses tableaux se trouvent éparpillés chez des collectionneurs français et étrangers, de Berne à Zurich, en passant par New York et l'Amérique latine, le Portugal, les pays nordiques. La ville vient d'acquérir quatre de ses tableaux et lui consacre un espace au musée d'histoire locale

D. ROGER JOURDAIN

1. BIOGRAPHIE

Roger Jourdain fut maire de Rueil de 1900 à 1906.

Né en 1845, Roger Jourdain est l'héritier d'une des plus prestigieuses familles de fabricants drapiers du XIXe siècle, les Jourdain Ribouleau, dont l'usine était située à l'emplacement de l'actuel Moulin. Fils cadet dans la haute bourgeoisie industrielle, il a tout le loisir de choisir sa carrière : il sera peintre.

Le voilà donc inscrit à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Entre 1860 et 1870, il suit un enseignement très académique mais voyage également en Espagne où il copie le peintre Vélasquez, et devient un fervent admirateur de Manet, qui fait alors scandale.

Fixé à Paris, il fréquente un grand nombre d'artistes : peintres classiques comme lui (Ernest – Ange Duez, John Singer Sargent), écrivains (Marcel Proust, Colette), mais surtout musiciens d'avant-garde (Gabriel Fauré, Claude Debussy), rencontrés dans le célèbre salon musical de sa demi-sœur, Marguerite de St-Marceaux. Installé dans la Plaine Monceau, il mène une vie mondaine avec sa femme, la belle Henriette, qui devient le modèle de nombreux peintres... jusqu'à s'attirer les foudres de la rumeur parisienne.

En compagnie de fidèles amis, souvent également peintres, Jourdain partage son temps entre loisir et peinture, à Cuy-St-Fiacre, Bougival et dans le petit port Normand de Villerville. La mort de ses deux enfants brise cependant l'harmonie dont témoignaient alors ses toiles.

2. PEINTRE DE LA MODERNITÉ

D'abord attaché aux sujets orientaux, Jourdain révèle finalement tout son talent dans la peinture de genre, décrivant plus particulièrement les moments d'intimité et de loisirs de la bourgeoisie de son époque : déjeuners d'enfants, parties de canotage sur la Seine, promenades sur les côtes Normandes...

Si, comme les peintres impressionnistes, Jourdain affectionne particulièrement la nature, les paysages et les sujets de la vie moderne, sa technique ignore les grandes révolutions qui bouleversent alors la peinture. Il demeure donc un peintre classique, ce qui lui permet de mener une carrière honorable, et d'être apprécié par la critique. Par ailleurs, il possède un vrai sens de la mise en scène et du cadrage, et nombre de ses toiles évoquent Degas ou Caillebotte.

CONCLUSION



Les "grandes heures" l'impressionnisme ont été écrites entre 1868 et 1878 dans plusieurs villages situés le long de la seine, sur une distance d'à peine quinze kilomètres. Presque un siècle et demi après, nous pouvons nous promener sur ces berges mythiques la rencontre de Renoir, Sisley, Pissaro ou Monet,...

La ville de Rueil-Malmaison souhaite valoriser ce prestigieux patrimoine. L'esprit de l'impressionnisme est encore bien vivant le long de la seine, il suffit d'aller le chercher par les bons chemins.

Cet esprit impressionniste, vous pourrez également le retrouver grâce aux expositions de prestiges que propose la ville. La prochaine aura lieu de janvier à avril 2011 : la Normandie et l'école de rouen seront à l'honneur

ANNEXES

75008 PARIS - 01 78 09 89 60

Surface approx. (cm2): 1150

Page 1/2

Île-de-France

- ** Belle idée pour un week-end
- * Mérite le détour
 - ★ Si vous n'êtes pas loin
- Emmenez les enfants



RUEIL-MALMAISON JUSQU'AU 9 MARS La Seine de Corot à Caillebotte

* * * Peinture XIXe-XXe. En 1837, la ligne de chemin de fer Paris/Saint-Germain-en-Laye est inaugurée. Le long de la Seine se masse alors une foule avide d'amusements. Dont de nombreux peintres, comme le montre l'exposition de l'Atelier Grognard en 80 tableaux. Des précurseurs de la peinture en plein air comme Jean-

début du XXe avec Signac en passant par Caillebotte, autant de témoignages de ces moments de fête. L'occasion d'apprécier les boucles et reflets du fleuve chéri des impressionnistes.

Reflet de la Seine impressionniste. Ateliet [Grognard] 6, av. du château-de-Malmaison. 13h30-19h (sf mar.). 2,50 €/ 5 €. Tél. : 01 41 39 06 96. http://grognard. mairie-rueilmalmaison.fr/reflets

Baptiste Corot aux avant-gardes du

La preuve avec cette expoà la fondation Cartier, où Depardon tire le portrait d'hommes et de femmes. arrachés à leur terre natale

Terre natale. Ailleurs commence ici. Fondation Cartier, 261, boulevard Raspail. 11h-20h (sf lun.). 11h-22h le mar. 4,50 €/6,50 €. Tél.:01 42 18 56 50. fondation.cartier.com

par la mondialisation.

reportages au long cours,

où l'immensité des paysa-

ges et l'humanité priment.

PARIS 16e DU 12 FÉVRIER AU 24 MAI

De Chirico, premier surréaliste

*** Peinture XXe. Les places bordées de palais vides qui peuplent les toiles de l'Italien Giorgio de Chirico sont devenues des icônes. du surréalisme. Les membres de ce mouvement artistique. versé dans le mystère et

L'AMBIANCE FANTASTIQUE DU GRAN GIOCO DE GIORGIO DE CHIRICO. l'influence de l'inconscient. le considéraient même comme leur précurseur. Cette expode 150 toiles est une première à Paris depuis vingt-cinq ans (lire p. 34).

Giorgio de Chirico, la fabrique des rêves. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson. 10h-18h (sflun.). 10h-22h le jeu, 6 €/9 €. Tél.: 01 53 67 40 00. www.mam.paris.fr

JUSOU'AU 23 FÉVRIER

Mille sobres bouddhas

** Sculpture, peinture IVe-XVe. En lisière du désert de Gobi, au nord de la Chine, se trouve une merveille archéologique : les Grottes des mille bouddhas. Un complexe de 492 chapelles taillées dans la falaise, dont les plus anciennes datent de l'an 366! Le musée Guimet évoque cet ensemble à travers une sélection de peintures et de sculptures extraites de ses collections permanentes, ou venues du site lui-même. Un art d'une grande sobriété, loin des bouddhas bedonnants et



CE PERSONNAGE EST UN LOKPALA. UN PROTECTEUR DE BOUDDHA.

Trésors de Dunhuang. Musée Guimet, 6, place d'Iéna. 10h-18h (sf mar.). 4,50 €/6,50 €. Tel.: 01 56 52 53 00. www.guimet.fr

PARIS 18e JUSQU'AU 8 FÉVRIER

Arbus, sans ciller

*** Photo XXº. La New-Yorkaise Diane Arbus, quasiment quarante ans après sa disparition, fait toujours partie des photographes les plus influents. Sa patte? Des portraits, noir et blanc, très crus de personnalités ou d'anonymes paumés, jamais enjolivés. À la fondation Kadist, une centaine de ses clichés sont exposés comme ils ont été publiés, dans les pages des magazines tels Esquire ou Harper's Bazaar. Et pour les fanatiques, 80 autres sont consultables à la demande. dans une pièce séparée.

Diane Arbus : rétrospective imprimée, 1960–1971. Fondation Kadist, 21, rue des Trois-Frères. 14h-19h du jeu. au dim, Gratuit, Tél.: 01 42 51 83 49, www.kadist.org

BOISSY-LE-CHATEL

IUSOU'AU 31 MAI

Néon et machines à la campagne

** Sculpture, photo, peinture XXIe. La fine fleur de l'art contemporain en pleine campagne? C'est le tour de force réalisé par la galerie italienne Continua. qui a pris possession d'un ancien bâtiment industriel au cœur de la Seine-et-Marne. Pour cette exposition, elle s'allie à quatre galeristes pour présenter 17 créateurs reconnus dans les divers espaces du Moulin. Les messages grinçants au néon du Français Claude Lévêque voisinent ainsi avec les machines rutilantes de la star indienne Subodh Gupta.

Sphères. Galleria Continua, 46, rue de la Ferté-Gaucher. 12h-18h du ven, au dim, Gratuit. Tél.: 01 64 20 39 50. www.galleriacontinua.com

ENGHIEN

DU 30 JANVIER AU 22 MARS

Matali Crasset, acidulée 🐇

* * Design XXIe. Ancienne assistante de Philippe Starck, Matali Crasset vole en solo depuis dix ans. Elle est désormais l'un des designers les plus cotés. Sa marque de fabrique : un univers coloré d'orange, violet ou vert acidulés, des formes simples et ludiques. Et un goût pour les objets qui chamboule notre facon de les utiliser, comme le fauteuil-table basse exposé ici, avec six autres projets expérimentaux (voir aussi p. 14).

Matali Crasset. Centre des arts, 12-16, rue de la Libération. 11h-19h (sf lun.). 14h-19h le sam, 14h-18h le dim. Gratuit. Tél.: 01 30 10 85 59. www.cda95.fr



LE COMPOSITEUR THEODORAKIS SAISI PAR SABINE WEISS.

PONTOISE

JUSQU'AU 22 MARS Objectif musique

** Photo XXe. À 85 ans. Sahine Weiss est l'une des dernières représentantes de la photographie « huma-

niste »: attentive aux gens, faite dans l'instant. En marge de sa rétrospective à la Maison européenne de la photographie, le musée de Pontoise s'attarde sur sa passion pour les musiciens dont elle tire d'émouvants portraits: la Callas en transe ou Yehudi Menuhin serrant son violon contre lui.

Sabine Weiss, Visages de la musique classique. Musee Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier, 10h-12h30 et 13h30-18h (sf lun. et mar.). 2 €/4 €. Tél. : 01 30 38 02 40.

Surface approx. (cm2): 1150

L'agenda

** Belle idée pour un week-end * Mérite le détour ★ Si vous n'êtes pas loin Emmenez les enfants Partenaire de l'exposition

Page 2/2

Ouest





FLORE ET FAUNE FOISONNENT DANS LES TAPISSERIES DE LURCAT.

ANGERS JUSQU'AU 17 MAI

La tapisserie inspirée de Lurçat **∗Tapisserie XXº**. Après

une carrière de peintre, Jean Lurçat s'oriente vers la tapisserie, et lui redonne ses lettres de noblesse, entraînant avec lui toute une génération de jeunes artistes. Profondément marqué par les deux guerres mondiales, il conçoit une œuvre tourmentée, mais poétique et humaniste. L'exposition, qui s'articule autour des thèmes chers à l'artiste (bestiaire, monde végétal), présente une trentaine de tapisseries réalisées entre 1940 et 1960. À voir aussi au musée « Le Chant du monde », un ensemble de dix tapisseries de renommée mondiale.

Jean Lurçat. Musée de la Tapisserie contemporaine, 4. boulevard Arago. 10h-12h et 14h-18h (sf lun.). 3 €/4 €. Tel.:02 41 05 38 38. www.musee.angers.fr

CHARTRES JUSQU'AU 31 AOÛT

Femmes aux vitraux

*Vitrail XXIe. Chartres est mondialement connue pour les vitraux médiévaux de sa cathédrale, au bleu si mystérieux que personne à ce iour n'est parvenu à percer son secret de fabrication. Mais la ville célèbre également la création contemporaine au centre de Recherche et d'Exposition sur le vitrail. Délicat travail de la matière.



LES COULEURS EN FUSION DE GALLOISE CHRIS BIRD-JONES.

ieux de lumière et de couleurs : soixante vitraux de femmes, artistes verriers venues du monde entier, sont présentés ici.

Capter la lumière. Centre international du Vitrail, 5, rue du Cardinal-Pie. 9h30-12h30 et 13h30-18h, 10h-12h30 et 14h30-18h les sam, et dim. 3 €/4 €. Tél.:02 37 21 65 72. www.centre-vitrail.org

LES SABLES-D'OLONNE JUSQU'AU 15 FÉVRIER

Les muses de Lamazou 🐇

* * Dessin, photo XXIe. Depuis 2002, Titouan Lamazou parcourt le monde. crayon en main, à la recherche des femmes. À ses débuts, c'est la beauté des visages qui le touche, puis les plans s'élargissent. Ses muses prennent place dans un décor, leur décor, Ainsi, on contemple une mosaïque de peuples et de modes de vie, de la bimbo américaine à la fillette des steppes de Sibérie Aux Sables, Titouan Lamazou expose une trentaine de dessins et photos.

Femmes du monde. Musée de l'abbaye Sainte-Croix, rue de Verdun. 14h30-17h (sf lun.). 2.30 €/4.60 €. Tel.: 02 51 32 01 16.

NANTES USQU'AU 23 FÉVRIER

Simon Vouet, l'Italien de France

*** Peinture XVIIe. **Quand Simon Vouet revient** en France en 1627, après quinze années passées en Italie, sa gloire est immense. Devenu peintre officiel de Louis XIII, il réalise la synthèse du baroque italien et du classicisme français (âpreté et clair-obscur d'un côté, perfection et vertus de l'antique de l'autre). En plus de cinquante toiles, l'expo revient sur ses influences: de la tension des œuvres empruntées au Caravage aux couleurs de Véronèse (lire aussi page 59).

Simon Vouet. Musée des beaux-arts, 10, rue GeorgesClemenceau, 10h-18h (sf mar.), 3,60 €/6 €. Tel.: 02 51 17 45 00.

RENNES

JUSQU'AU 8 MARS

Merson, peintre de l'insolite

* * Peinture, dessin XIXe-XXe. Avec 130 œuvres de Luc-Olivier Merson (1846-1920), la ville de Rennes entend redonner sa juste place à un artiste oublié. Merson, il est vrai, trouble tant il mêle allégories religieuses et académiques, scènes réalistes et romantiques, paysages irréels et idéalisés. Bref, un étrange inclassable, mais qui ne manque pas d'intérêt.

L'Étrange Mr Merson. Musée des beaux-arts, 20, quai Émile-Zola, 10h-12h et 14h-18h (sf lun.). 1.70 €/3,20 €. Tel.: 02 23 62 17 45. www.mbar.org



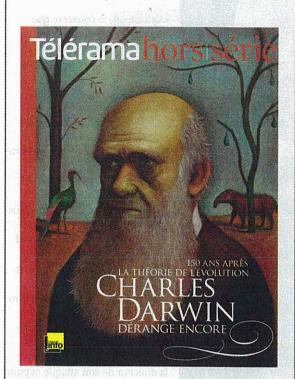
PARMI LES PEINTRES FAVORIS DE MARIE DE MÉDICIS, ILLUSTRE HÔTE DU CHÂTEAU DE BLOIS, FIGURAIT PHILIPPE DE CHAMPAIGNE.

BLOIS JUSQU'AU 20 OCTOBRE

L'âge d'or du château

* * * Peinture XVIIe. Quatre siècles durant, le château de Blois fut la résidence privilégiée de nombreux rois et reines : Louis XII, né dans ces murs en 1462, Marie de Médicis, etc. Avec de tels commanditaires, il est bien normal que le château (devenu aujourd'hui un musée) possède de si belles collections. Surtout pour le XVIIe siècle, la période la plus faste en la matière. Réunissant une centaine d'œuvres de cette époque, dont certaines viennent d'être restaurées, l'exposition fait une large place à la création française. Avec des spécialistes de la grande peinture d'histoire, comme Philippe de Champaigne, et des portraitistes de génie (Pierre Mignard ne fit pas moins de dix portraits de Louis XIV !). Enfin de prestigieux artistes étrangers auxquels ces altesses firent appel, tels Rubens et Rembrandt, ne sont pas oubliés.

Peinture du Grand Siècle. Château de Blois, place du Château, 9h-12h30 et 13h30-17h30, 6 €/8 €. Tél.: 02 54 90 33 33. www.chateaudeblois.fr



En 2009, le génial naturaliste anglais aurait eu 200 ans. Le hors-série
Télérama a voulu comprendre pourquoi
Darwin continuait de déranger. Qui était-il ? Qu'est-ce que la théorie de l'évolution ? Comment a-t-elle fondé la biologie moderne ? Avec quels arguments est-elle contestée ?
Scientifiques, philosophes, religieux répondent. Enquêtes et reportages racontent. Un hors-série indispensable pour suivre l'année Darwin.

Le hors-série Télérama, en kiosque dès le 4 février, 7,90 €.



"La Seine à Bougival" par Sisley (1876).

Balade Scènes des bords de Seine

De Croissy à Chatou, en passant par Bougival, trois itinéraires pour partir sur les traces des impressionnistes exposés à Rueil-Malmaison. Une remarquable exposition, à Rueil-Malmaison, réunit quatre-vingts toiles représentant les bords de Seine, signées des grands et des petits maîtres de l'impressionnisme. De quoi donner des idées de balades, au fil de l'eau.

→ Depuis le musée de la Grenouillère, Croissy-sur-Seine

Dès 1837, grâce à l'arrivée du chemin de fer, via la ligne Paris-Saint-Germain-en-Laye, les villages de Croissy, Chatou, Bougival et Rueil deviennent des lieux de villégiature, privilégiés le dimanche, avec des bains et des guinguettes fameuses.

Depuis le musée qui porte aujourd'hui le nom du célèbre café-bal, on rejoindra les bords du fleuve immortalisés par Renoir et Monet.

Musée de la Grenouillère, maison Joséphine, 6 bis, Grande-Rue, 01-30-15-18-69. Mar., jeu. et dim. 14h-18h.

→ A Bougival

On marchera le long des rives sur les traces de Camille Pissaro, qui saisit l'avancée de la modernité, en représentant les bateaux à vapeur comme dans *Le Remorqueur*, une aquarelle de 1871, ou *La Seine à Bougival*, une huile sur toile. Un panorama également célébré par Sisley.

→ La maison Fournaise sur l'île du pont de Chatou

L'établissement, lancé par Alphonse Fournaise en 1857, devient le rendez-vous des peintres comme Whistler, Caillebotte ou Degas. Renoir y campe son fameux Déjeuner des canotiers en 1881. Un restaurant et un musée municipal ressuscitent la mémoire des lieux. Maison Fournaise, www.mairie-chatou.fr.

B.P.

"Reflets de la Seine impressionniste", jusqu'au 9 mars, tlj sf mar. 13h30-19h, atelier Grognard, 6, av. du Château-de-Malmaison, 92 Rueil-Malmaison, 01-41-39-06-96, www.mairie-rueilmalmaison.fr. Tlj sf mar., 13h30-19h. (2,50-5 €).